



ECA' CULTURE

JANVIER 2019

Mushin

Mu signifie « vide » et *Shin* signifie « esprit ». *Mushin* est donc l'idée de la conscience inconsciente permettant de réagir sans la pollution de l'esprit formel. *Mushin* vient de l'expression zen *mushin no shin* (« pensée sans pensée »).

L'état de *Mushin* se présente dans une situation de combat. Le pratiquant ne doit pas réfléchir à l'attaque de son adversaire. Il s'agit d'agir sans hésiter. Penser à une technique pendant l'attaque aboutira à l'échec de cette technique. Le pratiquant doit aussi se libérer de sa peur, de sa colère et de son ego ainsi que l'envie de dominer l'autre.

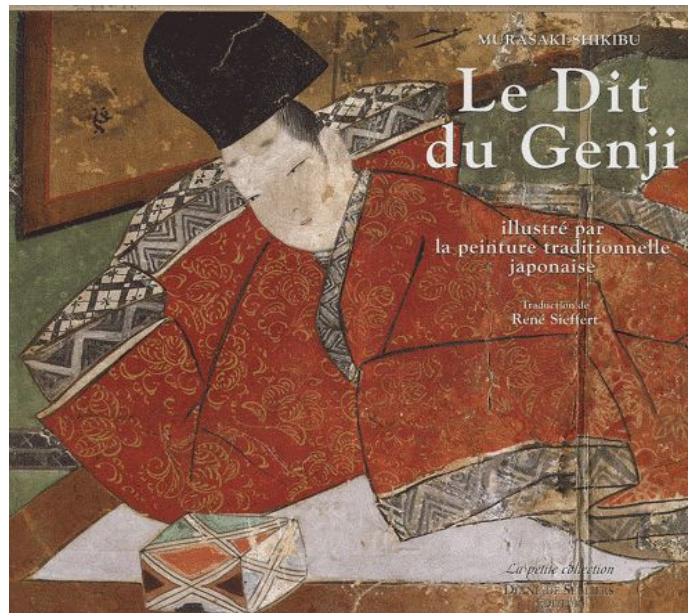
Selon Takuan Sōhō (célèbre maître Zen) :

« L'esprit doit toujours être dans un état de « flottement », Mais lorsque qu'il s'arrête quelque part, cela signifie que le flux est interrompu, et c'est cette interruption qui est dommageable pour le bien-être de l'esprit. Dans le cas d'un guerrier, ça signifie la mort. Lorsque le guerrier fait face à son adversaire, il ne doit pas penser ni à l'adversaire, ni à lui-même, ni aux mouvements de l'épée de l'ennemi. Il se tient juste là avec son épée qui, distraite de toute technique, est prête seulement à suivre ce que dicte le subconscient. L'homme s'est effacé lui-même pour laisser la place à l'épée brandit. Lorsqu'il frappe, ce n'est pas l'homme mais l'épée dans la main du subconscient de l'homme qui frappe. »

L'état de *mushin* ne s'applique pas seulement pendant un combat mais aussi lors de l'exécution d'un kata, ainsi que dans la vie de tous les jours.

Le saviez-vous ?

Le Dit du Genji de Murasaki Shikibu



Le Dit du Genji aux éditions *Diane De Selliers*, version illustrée par les plus grands peintres japonais. *Le Dit du Genji* est aussi disponible aux éditions *Verdier*, pour sa version simple.

Le Dit du Genji fait partie de l'un des chef-d'œuvre de la littérature japonaise. Cette œuvre a été écrite par Murasaki Shikibu, au XI^{ème} siècle. Cependant, l'identité de l'autrice reste inconnue, car Murasaki est le nom du personnage féminin principal et Shikibu fait référence à la fonction de son père (un lettré à la cour). *Le Dit du Genji* se compose de 54 livres et contient environ 2000 pages. L'histoire se déroule à la cour impériale, située à Heian-kyō (l'actuelle Kyoto) à l'époque d'Heian (794 – 1185). La vie d'un prince impérial est racontée, il s'agit du Genji. C'est le fils d'un empereur qui ne peut accéder au trône. Le « Dit » est un récit à caractère narratif et généralement familier.

Les us et coutumes de l'époque sont présentés dans l'œuvre. Les thèmes de l'amour, l'adolescence, la relation père-fils, le pouvoir sont abordés.

Le Dit du Genji s'inscrit dans le genre littéraire du *monogatari* : ce sont des vers associés au récit. Cela permet d'offrir une certaine vision de la cour tout en laissant de la place aux sentiments des personnages. *Le Dit du Genji* est aussi considéré comme l'un des premiers romans psychologiques.

Extrait du *Dit du Genji* de Murasaki Shikibu, traduit du japonais par René Sieffert :

« « Je vais à la tombe de Sa Majesté. Auriez-vous quelque message ? » dit-il.
Elle ne put parler tout de suite, puis après avoir longuement hésité :
« Mon soutien n'est plus
celui qui vit est chassé
de ce monde de misère
qu'en vain j'ai voulu fuir
et en larmes passent mes jours »

Dans son trouble extrême, il lui était impossible d'exprimer de façon cohérente les pensées qui l'assaillaient :

« Lors de son trépas

*je croyais avoir épuisé
toutes les tristesses
or voici que le destin
me frappe une fois encore » »*
– Livre XII, Suma –

Zoom sur : le théâtre Nô

Le théâtre Nô s'inscrit dans le théâtre classique japonais. C'est l'une des plus anciennes formes du théâtre japonais. En effet, il s'inspire des traditions de fêtes religieuses ayant pour but de divertir les divinités afin que les récoltes soient bonnes. Ces fêtes étaient appelées les *Kagura* (danses avec costumes et masques).

C'est avec l'apparition du bouddhisme, vers 650, que les *Kagura* commencent à se transformer. Les spectacles deviennent plus profanes : il s'agit du *Gagaku*. Le *Sangaku* ou *Sarugaku* (« Jeux de Singes ») apparaît au IX^{ème} siècle : des figures acrobatiques et des textes comiques sont ajoutés aux spectacles.

Les règles du théâtre Nô sont établies par Kanami et Zeami (deux acteurs, père et fils) à l'époque Muromachi (1336 – 1573). S'inspirant du Zen, en plein essor à cette époque, Zeami va alors codifier le théâtre Nô : il s'agit du *Fūshi kaden* (traité théorique sur le théâtre), rédigé en 1406. Cette codification est poussée à l'extrême : il s'agit de codifier les déplacements, les vêtements, les chants et les danses.

Le *Sangaku* populaire s'est alors transformé en un art distingué, destiné à un public du milieu aristocratique du Japon.

De nos jours, le théâtre Nô est un long poème chanté et mimé avec danses et musique.

Extrait vidéo de *Hagoromo* (*Le manteau de plume*), l'une des plus célèbres pièces de théâtre Nô de Zeami :

C'est l'histoire d'une jeune fille céleste qui descend sur terre pour récupérer le « Hagoromo » trouvé par Hakuryo, un pêcheur.

Pour récupérer ses plumes, la jeune fille céleste exécute une danse céleste.

<https://disco.teak.fi/asia/hagoromo/>

On distingue les spécificités du théâtre Nô :

Le *Shite* (acteur principal), vêtu d'un kimono, exécute une danse lente (*Kuse*) et porte un masque. Dans *Hagoromo*, le *Shite* est la jeune fille céleste, on peut le voir dans l'extrait



vidéo.

Le deuxième rôle (*Waki*) est représenté par Hakuryo. Il est le premier à entrer en scène et introduit l'ensemble de la représentation. Il ne porte pas de masque.

Il est à noter que tous les personnages sont incarnés par des hommes.

